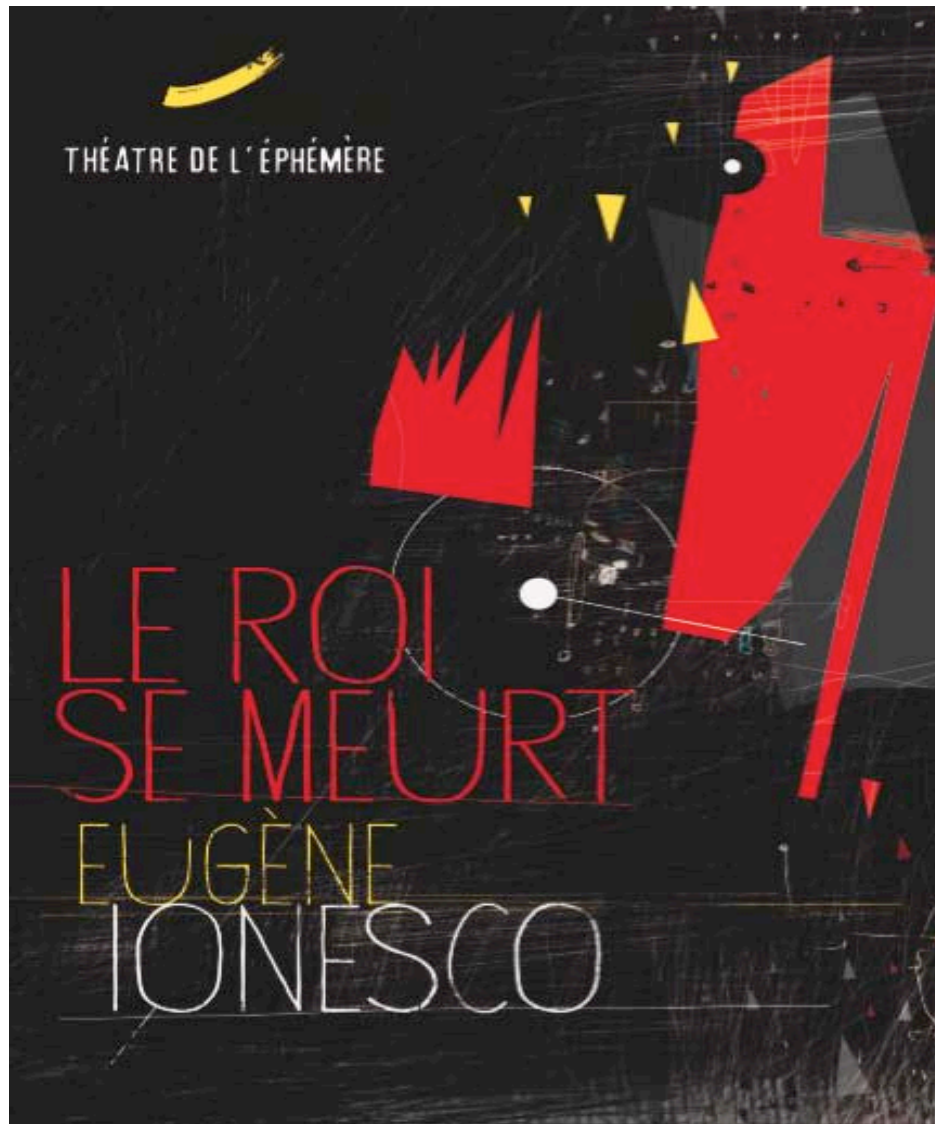


THÉÂTRE DE L'ÉPHÉMÈRE



Création Octobre 2012

*En réalité, pour moi,
tout homme est un roi qui est au centre de l'univers.
L'univers lui appartient jusqu'au moment où évidemment
cela s'écroule.*

Eugène Ionesco



« Le grain de sel qui fond dans l'eau ne disparaît pas
puisqu'il rend l'eau salée. » *extrait*

mise en scène
Didier Lastère et Jean-Louis Raynaud

interprétation : **Claire Aveline, Margot Châron, Florian Guillot,
Louise Kervella, Didier Lastère, Philippe Lebas**

scénographie : **Jean-Louis Raynaud**
lumières : **Stéphane Hulot**
espace sonore : **Rodrigue Montebran**
costumes : **Christine Vallée**
peintures : **Eric Minette**
plateau, accessoires : **Jean-Philippe Barrière
et Yoann Chambonneau**

photographies : **Alain Szczuczynski**
affiche - visuels : **Benjamin Massé**



*Production Théâtre de l'Ephémère scène conventionnée
pour les écritures théâtrales contemporaines*

Il était une fois un roi très vieux et très puissant, qui commandait aux astres et aux hommes, qui avait fondé toutes les villes, inventé toutes les machines, écrit toutes les œuvres, et qui était si occupé qu'il avait fini par croire qu'il était immortel.

Ce jour-là le Roi s'est réfugié dans les sous-sols de son palais en ruines, et tandis que le pays continue à se délabrer et qu'en surface la révolte gronde, la cour s'emploie à lui décrire son déclin irréversible, la dégradation de son pouvoir et de ses forces physiques, lui demande de lâcher prise.

Le Roi refuse d'admettre l'inéluctable :

"Je mourrai quand je voudrai, je suis le roi, c'est moi qui décide."

La Reine Marguerite annonce alors le compte à rebours fatidique :

"Tu vas mourir dans une heure et demie. Tu vas mourir à la fin du spectacle."

Evidemment ce roi n'est pas un roi, il est chacun de nous, roi de sa propre vie. Et cette pièce n'est pas une pièce mais une tentative d'apprivoisement de cette histoire banale, extraordinaire et choquante qui nous rassemble : la mort nécessaire pour que la vie continue...

Avec ce texte puissant et insolite, d'une surprenante modernité et empruntant aux accents shakespeariens, Eugène Ionesco nous rappelle également que si *Le Roi se meurt*, c'est l'idée même de pouvoir absolu qui disparaît avec lui.

« Il n'est pas naturel de mourir, puisqu'on ne veut pas. Je veux être. »

Eugène Ionesco

LE ROI SE MEURT

En guise de résumé...

Extraits d'un entretien avec Paul-Louis Mignon. (13/01/1963. INA.)

Paul-Louis Mignon : La mort est-ce un thème qui vous hante ?

Eugène Ionesco : C'est un problème qui hante tout le monde je crois, quotidiennement, et cette pièce est une sorte de libération de cette angoisse. Et de cette libération devraient en profiter j'espère aussi les spectateurs.

Paul-Louis Mignon : Comment avez-vous eu l'idée du héros, de ce roi ?

Eugène Ionesco : Ce roi s'appelle Bérenger comme le personnage principal de plusieurs de mes pièces. (...) Pour moi c'est l'homme universel. Tout homme est une sorte de roi qui est au centre de l'univers. L'univers lui appartient jusqu'au moment où tout cela s'écroule.

Paul-Louis Mignon : Et l'univers de Bérenger est ici en train de mourir, de s'effondrer ?

Eugène Ionesco : C'est lui-même qui s'effondre, c'est lui-même qui disparaît. Alors tout disparaît avec lui. Ce royaume énorme qui est le monde et qui est le nôtre tant que nous sommes là.

Paul-Louis Mignon : Le roi Bérenger a deux femmes. Pourquoi ?

Eugène Ionesco : Oui, il est bigame mais nous avons tous deux épouses : c'est la vie et la mort.

Paul-Louis Mignon : Quelle est la signification du personnage du médecin qui est aussi un bourreau ?

Eugène Ionesco : Ce médecin-bourreau représente en quelque sorte la conscience collective, la conscience objective. Il y avait donc les deux femmes autour du roi et il devait y avoir le chœur. C'est plutôt un modèle classique de théâtre, il fallait donc un chœur. Juliette la servante, le garde et le médecin forment ce chœur.

Paul-Louis Mignon : Et donc au lever du rideau le roi apprend qu'il va mourir dans une heure et demi ?

Eugène Ionesco : C'est ça. Et en une heure et demi il s'effraie évidemment, il n'y croit pas et puis alors il a peur et ensuite il se met en colère, il est vexé. Comment doit-il mourir sans qu'il accepte lui-même et puis sa peur se mêle à la résignation, à la nostalgie et petit à petit il abandonne, il abandonne son royaume, il abandonne les siens, ou il est abandonné par les siens, il s'oublie lui-même et dépouillé de tout, nu, il peut mourir.

Une pièce faussement simple, comportant de nombreuses références, empruntant aux accents shakespeariens, qui dit que... Si le Roi se meurt, un royaume, une époque, une société disparaissent avec lui.

L'auteur

Eugène Ionesco est né à Slatina, en Roumanie, le 26 novembre 1909, d'un père roumain et d'une mère française. Après une enfance à la Chapelle Anthenaise en France, ses parents désormais divorcés, il retourne vivre avec son père dans son pays d'origine à l'âge de treize ans.

L'adolescent puis le jeune homme poursuit de brillantes études, qui le conduisent à devenir professeur de français. En 1938, deux ans après son mariage, la montée du fascisme le pousse à s'installer en France, où il travaille à une thèse sur les thèmes du péché et de la mort dans la poésie française depuis Baudelaire.

C'est en 1950 qu'est créée sa première pièce, célèbre, *La Cantatrice chauve*. Pourtant l'accueil, comme on le sait, fut froid, et la critique conservatrice exprima ses réserves dans les colonnes de la grande presse.

Les pièces suivantes, *La Leçon* (1951), *Les Chaises* (1952), *Victimes du devoir* (1953), *Amédée ou comment s'en débarrasser* (1954), connurent le même sort.

Malgré quelques admirateurs de la première heure, parmi lesquels Jean Paulhan, Raymond Queneau ou l'acteur Gérard Philipe, les salles restent vides. Il faut attendre 1957 et la reprise de *La Cantatrice chauve* à la Huchette pour voir la roue tourner.

Le cercle des admirateurs qui saluent ce comique né de l'absurde où l'insolite fait exploser le cadre quotidien s'élargit.

Beckett et son *Godot* sont passés par là, et un public commence à naître pour ce théâtre nouveau, sans intrigue, qui met à mal la dramaturgie classique. L'année 1960 est sans doute pour Ionesco celle de la consécration, après que Jean-Louis Barrault eut créé *Rhinocéros* (1958) à l'Odéon.

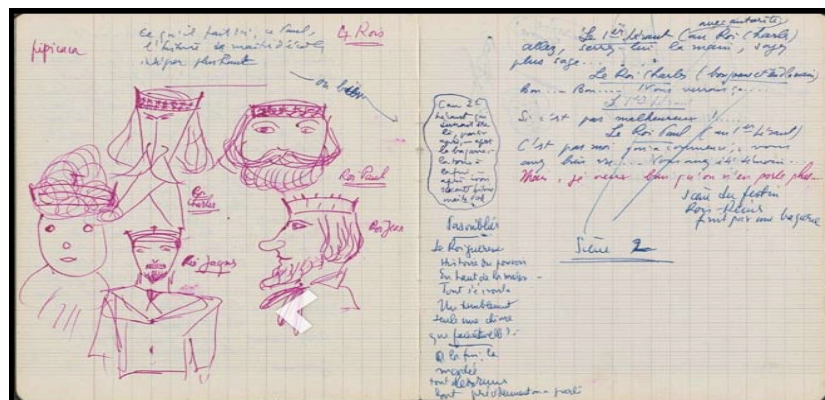
La pièce a donné naissance au personnage de Bérenger, qui réapparaîtra dans *Tueur sans gages* (1959), ***Le Roi se meurt* (1962)** et *Le Piéton de l'air* (1963).

L'année 1966 ouvre à un auteur désormais reconnu les portes de la Comédie française avec *La Soif et la Faim*, suivie quatre ans plus tard par *Jeux de Massacre*, au théâtre Montparnasse.

Lorsque, en 1970, Ionesco est reçu à l'Académie française, il lui reste une pièce majeure à écrire, *Macbett* (1972). Son oeuvre, cependant, est loin de se limiter au théâtre et compte par exemple des essais, parmi lesquels *Notes et contre-notes* (1962), *Un Homme en question* (1979), ou encore un roman, *Le Solitaire* (1973).

Dans les années 80 et 90, Ionesco, dont l'état de santé s'aggrave sombre dans la dépression et se réfugie dans la peinture qu'il considère alors comme une thérapie.

Il meurt à Paris, le 28 mars 1994.



Manuscrit du Roi se meurt – dessin des quatre rois

NOTE D'INTENTION

Dans un bunker, un roi dont le règne s'essouffle, va mourir. C'est un enfant roi capricieux, tout puissant qui fera le chemin jusqu'à l'acceptation de sa mort.

L'actualité en résonance

Nous sommes dans un bunker, sous terre, au début du XXIème siècle. Un abris où se réfugie la famille royale et ses quelques serviteurs, qui y installent le trône alors que le pays gronde. Juliette, la femme de ménage, a ainsi du mal à qualifier le lieu, « je n'ai pas eu le temps de nettoyer le living room » et la Reine Marguerite s'agaçant « ceci n'est pas un living room. C'est la salle du trône. Combien de fois dois-je te le dire ? »

Non loin de là, la révolte des peuples arabes et les caprices de leur dirigeant résonnent encore. Le parallèle avec l'actualité récente du Printemps Arabe est donc établie par les metteurs en scène. Bérenger devient alors la figure d'un Ben Ali, Khadafi ou encore d'un Bachar Al-Assad. Le délabrement du royaume n'est plus uniquement considéré comme une représentation de l'état psychique du Roi, il est aussi l'état réel du pays, plongé dans une crise sociale et économique, induite par sa mauvaise gouvernance. Des répliques peuvent appuyer cette idée :

La migration des peuples opprimés, et notamment des jeunes p.24 - Marguerite

Vous voyez le résultat : des gouffres vertigineux, des villes rasées, des piscines incendiées, des bistrots désaffectés. Les jeunes s'expatrient en masse. Au début du règne, il y avait neuf milliard d'habitants.

(...) Maintenant, il ne reste plus qu'un milliard de vieillards. Moins. Ils trépassent pendant que je vous parle.

L'obstination des dirigeants à rester au pouvoir quoi qu'il en coûte p.116 - Le Médecin

Quand les rois meurent, ils s'accrochent aux murs, aux arbres, aux fontaines, à la lune ; ils s'accrochent...

L'enfant Roi

Au commencement de la pièce, le Roi Bérenger est un enfant insouciant, qui s'amuse de tout et dont l'enthousiasme semble quasi imperturbable. Il a cette naïveté de s'adresser aux nuages : « Nuages ! Assez de pluie. Je dis : assez. »

D'après Ionesco, c'est la prise de conscience par l'enfant que la mort est inéluctable, qui marque son passage à l'âge adulte. Dans la mise en scène, Bérenger ne devient adulte que tardivement avant de retomber une dernière fois dans l'enfance, quand Marguerite prend la position d'une mère rassurante et libératrice. Alors et seulement à ce moment, Bérenger peut se laisser guider.

p.134 - Marguerite

Je te guide, n'aie pas peur.

(...)

Plus loin, plus loin. Trotte, allons, trotte.

La théâtralité

Le Roi se meurt est une pièce où Ionesco joue au sein même de l'oeuvre avec la théâtralité. D'une part, Marguerite annonce au roi qu'il va mourir à la fin du spectacle, soit dans une heure et demi (temps réel de la représentation) ; d'autre part et tout au long de la pièce, beaucoup de répliques peuvent être adressées au public. Le parti pris de l'équipe artistique profitera de ces interventions pour briser le quatrième mur.

L'univers hospitalier

De nos jours, la majorité des personnes en fin de vie sont accompagnées par le milieu hospitalier et meurent en sein même de l'établissement. L'état de santé du Roi se dégradant, les metteurs en scène ont envisagé de créer un univers médicalisé, notamment avec la présence sur scène, d'instruments médicaux.

L'intérêt soudain du Roi pour la vie de Juliette pourrait être suscité par un moment d'intimité, lors d'une toilette par exemple, où Juliette prendrait le rôle d'une infirmière (déjà conféré par Ionesco).

Ce champ ouvre de nouvelles possibilités pour l'interprétation de la pièce.

L'équipe du spectacle

Les metteurs en scène



Jean-Louis RAYNAUD

Comédien et metteur en scène, Jean-Louis Raynaud est cofondateur de la compagnie en 1976.

Parallèlement à ses fonctions premières, la pratique collective de cette équipe théâtrale à son origine lui a permis d'aborder différents domaines concourants à la création, notamment l'écriture, production personnelle ou adaptation, et la scénographie, de la conception globale à la réalisation des matériaux décoratifs.

Il dirige actuellement, avec Didier Lastère, le Théâtre de l'Ephémère "scène conventionnée pour les écritures théâtrales contemporaines" qui a pour mission de mener des actions de création, de diffusion et de sensibilisation théâtrales.

Dernières réalisations :

Mise en scène de *Donc* et de *Plat de résistance* de Jean-Yves Picq

Scénographie de *Onze débardeurs* d'Edward Bond, *Blanches* de Fabrice Melquiot.

Mise en scène et scénographie de *Pendant que Marianne dort* de Gilles Aufray, *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina.



Didier LASTERE

Comédien et metteur en scène, Didier Lastère est cofondateur de la compagnie en 1976.

Parallèlement à ses fonctions premières, il est formateur et enseigne le théâtre à l'Université du Maine. Il a développé en Sarthe et en Mayenne un réseau d'établissements scolaires qui propose aux élèves la découverte du spectacle vivant. Il dirige actuellement, avec Jean-Louis Raynaud, le Théâtre de l'Ephémère "scène conventionnée pour les écritures théâtrales contemporaines" qui a pour mission de mener des actions de

création, de diffusion et de sensibilisation théâtrales.

Dernières réalisations :

Mise en scène de *Donc* et de *Plat de résistance* de Jean-Yves Picq, *Les Souliers Rouges* de Tiziana Luccatini, *Onze débardeurs* d'Edward Bond, *Blanches* de Fabrice Melquiot.

Comédien dans *Pendant que Marianne dort* de Gilles Aufray, *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina.

Les comédiens



Claire Aveline - *La Reine Marguerite, première épouse du roi Bérenger 1er* .

Sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg, elle a joué sous les directions de:

Jacques Lassalle, Bernard Sobel, Gilles Chavassieux, Jean-Claude Fall, Christian Jehanin, Antoine Caubet, Karin Beier, Jean-Marc Eder, Frédéric Fisbach, Bernardo Montet, Stéphane Braunschweig, Giorgio Barberio Corsetti, Laurent Gutmann, Claude Duparfait, Oriza Hirata.

Interprété des oeuvres de:

Marivaux, Carlo Goldoni, Bertolt Brecht, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Calderon, Samuel Beckett, Alain Gaultre, Arthur Honneger, William Faulkner, Thomas Mann, Thomas Bernhard, Gregory Motton, Paul

Claudiel, Jean-Luc Lagarce, Jean Racine, Oriza Hirata, Eschyle, Olivier Py, Moliere, Sébastien Harrison, Kleist, Eugene Durif, Philippe Jaccottet, Roberto Martinez et Elise Parré, Saint-John Perse, Gerardjan Rijnders.



Margot Châron – *La reine Marie, deuxième épouse du roi Bérenger 1er.*

Après une formation au conservatoire du Mans avec Philippe Vallepain et de nombreux stages, je joue pour le théâtre avec Christian Dupont « Mouvement par la Fin » de Philippe Rahmy, avec Jeanne Clinchamp « La Chair et le Ciel, c'est pareil » de J-P. Canet, avec Virginie Fouchault « Marcia Hesse » de Fabrice Melquiot, avec Stéphane Fortin « Les Saisons de Rosemarie » de Dominique Richard et avec Laurent Péan une adaptation de « La Belle et la Bête ». Avec les comédiennes Edwige Bage (Le Mans) et Claire Rieussec (Angers), je fonde la Compagnie A Trois Branches en septembre 2009, grâce à laquelle je crée diverses lectures musicales et lectures-spectacles. J'assiste Kristian Fredric sur le spectacle Jaz de Koffi Kwahulé créé en décembre 2010 au Théâtre des Deux Mondes de Montréal et intervins régulièrement en tant que lectrice, en milieu hospitalier essentiellement, ainsi qu'auprès de publics très variés.



Florian Guillot – *Le Garde*

2005 à 2008 - conservatoire de Tours, section Art Dramatique.
En 2008, joue pour le metteur en scène Thomas Gaubiac, dans *Le Dindon* de Georges Feydeau ; l'assiste en 2010, sur sa création *Une belle journée* de Noëlle Renaude.
Fin 2010, avec la maîtrise de choeurs du conservatoire de Tours, met en scène un opéra pour enfants, *Les enfants du Levant*.



Louise Kervella – *Juliette, femme de ménage, infirmière.*

Née en 1992, a obtenu son Bac théâtre au Lycée Bellevue en 2010 en parallèle a suivi pendant trois ans les cours d'art dramatique au conservatoire à rayonnement départemental du Mans. Elle suit actuellement une formation au conservatoire régional de Nantes.
A joué dans une dizaine de spectacles au cours de sa formation théâtrale. Le rôle de *Ouais* dans *Blanches* de Fabrice Melquiot en 2010 est sa première expérience professionnelle avec le Théâtre de l'Ephémère.



Philippe Lebas – *Le Médecin, qui est aussi chirurgien, bourreau, bactériologue et astrologue.*

Formation à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.
Il dirige le département théâtre du Conservatoire à Rayonnement Régional de Tours depuis 1998. Au théâtre : il a joué avec : Gilles Bouillon ,Sgnanarelle, La surprise de l'amour, J-P. Berthomier, A. Bézu, J. Kraemer, A-M. Lazarini, C. Joly, D. Lesour, A. Alexi, J-V. Lombard, P. Berling, L. Perello, R. Gironès, S. Mongin-Algan, A. Picchiarini, J. Maisonnave, J-C. Penchenat, J-M. Villégier, J. Gillibert, N. Borgeaud, J-L. Hourdin, H. Vincent, C. Boso, L. Melki et V. Garcia.



Didier Lastère – *Bérenger 1er, le Roi*

L'équipe technique



Jean-philippe Barrière – Plateau et accessoires

Depuis 1997 il a assuré la régie générale ou technique des festivals d'Aurillac, les Vieilles Charrues, Le Mans fait son Cirque... et de concerts de plein air. Régisseur général à la Fonderie/Théâtre du Radeau au Mans de 2006 à 2009. Régisseur général pour les créations et

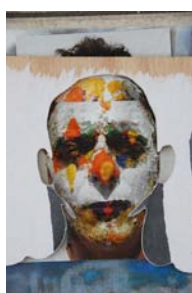
les tournées du théâtre de l'Ephémère depuis 2009.



Rodrigue Montebran – Espace sonore

Régisseur général à la Fonderie – Théâtre du Radeau de 2000 à 2006. Il a fait la création lumière et la tournée de *Onze Débardeurs* en 2008, de *Blanches* en 2011, spectacles du Théâtre de l'Ephémère. Régisseur de tournée du Théâtre d'Air avec *Marcia Hesse* et a assuré la régie générale de la création de Lambert Wilson et l'accueil d'Irina Brook au Théâtre des

Bouffes du Nord. Actuellement, il est régisseur général de la tournée de Bartabas.



Eric Minette - Peintures

Né en 1957 au Mans.
Diplômé des Beaux Arts du Mans en 1981.
Cofondateur de la compagnie "les zoms" en 1991
Peintre plasticien constructeur scénographe vidéaste et imagerie en tout genre.
Vit et travaille à Sainte Jamme sur Sarthe.



Yoann Chambonneau – Plateau et accessoires

Régisseur, membre de l'équipe de l'Ephémère depuis 2011.



Stéphane Hulot – Lumières

Membre de l'équipe de l'Ephémère, régisseur général du Théâtre Paul Scarron et accompagnateur des projets de création de la compagnie depuis 2000.



Christine Vallée – Costumes

Membre de l'équipe de l'Ephémère, administratrice et chargée de la diffusion, accompagnatrice des projets de la compagnie depuis 1990.

Le Théâtre de l'Ephémère en résumé

Le Théâtre de l'Ephémère est une compagnie indépendante créée en 1976 à Angoulême par 4 artistes. Deux des fondateurs, Didier Lastère et Jean-Louis Raynaud, en sont les co-directeurs artistiques.

Après 12 ans d'activité théâtrale menée dans la région Poitou-Charentes, ponctuée de nombreuses tournées nationales et internationales, c'est sur la proposition de la Direction du Théâtre que l'équipe de l'Ephémère s'implante en 1988 au Mans.

Une convention associant le Théâtre de l'Ephémère, l'Etat et quatre collectivités territoriales : la ville du Mans, les départements de la Sarthe et de la Mayenne, le conseil Régional des Pays de la Loire est établie depuis 1989. Cette convention confie à l'Ephémère une mission de création, de diffusion et de sensibilisation théâtrales sur ce territoire.

Aujourd'hui, résolument tourné vers le répertoire contemporain, le Théâtre de l'Ephémère poursuit et développe cette mission de création et de diffusion, en conduisant parallèlement des actions qui associent étroitement les mondes de l'éducation et du théâtre. Cette activité a été encouragée par la collectivité publique, qui a décidé, en **2002**, d'en préciser les objectifs et de renforcer la démarche engagée dans le cadre d'une "**scène conventionnée pour les écritures théâtrales contemporaines**".



Historique des créations du Théâtre de l'Ephémère

1976 1990 - VOYAGE de Jean-Pierre Burgaud - UN DE BAUMUGNES de Jean Giono - 1991 - LES TRAVAUX ET LES JOURS de Michel Vinaver - 1992 - SURPRISES DE L'AMOUR spectacle constitué de "La surprise de l'amour" et "La seconde surprise de l'amour" de Marivaux - **1993 - COMEDIES AU VILLAGE de Ruzzante - TROIS HOMMES DANS UN BATEAU** adapté de l'œuvre de Jérôme K. Jérôme - **1994 - DON QUICHOTTE - LES AILES DE LA RENOMMÉE** D'après *L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche* de Miguel Cervantes - **1995 - LA GUITARE** D'après le récit de Michel Del Castillo - **1996 - LA PAIX** d'après la comédie d'Aristophane - **1997 - HELOISE ET PHILEMON** de Roger Lombardot - **L'HEURE DU LYNX** de Per Olov Enquist - **1998 - LE SONGE DE CRONOS** Un conte cruel de Patrick Conan et Didier Lastère - **ITINERANCES** Composition de François Jeanneau - **1999 - LE PORTRAIT** de Slawomir Mrozek - **2000 - CARTON PLEIN** de Serge Valletti - **2001 - MANTECA** de Alberto Pedro TORRIENTE - **2002 - EN QUETE et DONC** de Jean-Yves Picq - **2003 - L'EVENEMENT** de Jean-Yves Picq - **2004 - LE TROU** de Valérie Deronzier - **2005 - CONTE D'UN MATIN SANS LENDEMAIN** de Jean-Yves Picq - **PLAT DE RESISTANCE** de Jean-Yves Picq - **2006 - LES SOULIERS ROUGES** de Tiziana Lucattini - **2007 - ONZE DEBARDEURS** de Edward Bond. **2009 - RIEN** lecture/spectacle adaptée du récit de Janne teller - **2010 - PENDANT QUE MARIANNE DORT** de Gilles Aufray -